

Historique du 3e R.A.P.

I^e PARTIE.

A . Organisation du Régiment à la mobilisation.

Le 3^e régiment d'artillerie à pied, réorganisé à la date du 1^{er} juillet 1914 et constitué avec des éléments provenant, d'une part, de l'ex 2^e régiment d'artillerie à pied, dont la portion centrale était à Cherbourg; d'autre part, du 3^e régiment d'artillerie à pied, dont la portion centrale était à Brest, se trouvait fractionné sur les territoires des X^e et XI^e corps d'Armée.

Les sièges des fractions actives étaient Cherbourg, avec la portion centrale, et Brest, fraction à laquelle était rattaché un Groupe territorial se mobilisant sur le territoire de la 18^e Région et dont le siège devait être La Rochelle.

A la mobilisation générale; le 2 août 1914, chacune des fractions a formé un dépôt chargé de ravitailler les unités qui lui étaient rattachées.

Dépôt de Cherbourg (portion centrale).

Dépôt de Brest.

Dépôt de La Rochelle.

Soixante-douze unités ont été mobilisées ou créées pendant la première période.

Aperçu d'ensemble sur la situation des unités pendant la première période.

Au début des hostilités, la mission de la plus grande partie des unités était d'assurer la défense des côtes. C'est ainsi qu'à Cherbourg, les batteries actives et de réserve, occupaient dès le premier jour de la mobilisation, les ouvrages défendant le front de mer qui comprenaient les ouvrages en mer (île Pelée, la Digue et le fort de Chavaignac) et les ouvrages de terre (Capelains et Bretteville dans le secteur est de la place; fort de Querqueville, Amfreville, la Séroterie, Nacqueville dans le secteur ouest).

Le IV^e Groupe territorial, composé de neuf batteries, concourait de son côté à la défense du front de terre. Il occupait les ouvrages de la défense et en construisait de nombreux sur le front s'étendant de Nacqueville à Bretteville, en passant par Hainneville, les Couplets, le Tôt, les Fourches, Octeville, la Glacerie, Turlaville, Digosville.

Une batterie de réserve, la 45^e, était chargée de la défense de la Hougue.

Dans la place de Brest, les unités qui y étaient mobilisées concouraient de même qu'à Cherbourg, à assurer la défense de la rade de Brest et des principaux points environnants. Des unités de réserve et de territoriale étaient chargées de la défense des principaux points de la cote des îles de l'Océan. Deux unités étaient dirigées sur la place de Langres.

La fraction de La Rochelle mobilisait trois unités de réserve qui étaient affectées à la défense du camp retranché de Paris et onze unités territoriales, sans compter la batterie de dépôt.

Ces unités avaient pour mission :

Cinq de défendre les lies de l'Océan (îles d'Aix, de Ré. d'Oléron);
Une de défendre l'estuaire de la Gironde, s'appuyant sur les ouvrages de Royan, Suzac et le Verdon.

Une était affectée à la défense du camp retranché de Paris.

Quatre étaient affectées à la place de Langres, ce qui, avec les batteries de Brest, portait à six le nombre des batteries du 3^e R. A. P. détachées dans cette place.

L'entrée de l'Angleterre dans la lutte, le 4 août 1914, nous apportait l'appui de sa flotte formidable. Il en résulta une menace beaucoup moins grande de la part de la flotte allemande dans la Manche et l'Océan Atlantique et, par suite, il fut possible de songer à réduire le nombre des unités affectées à la défense des côtes et d'en prélever quelques-unes pour les envoyer au secours des places du nord de la France, menacées par l'invasion qui se propageait par la Belgique.

Le 6 août 1914, le Ministre de la Guerre prescrivait par télégramme de diriger six batteries de Cherbourg et deux de Brest sur la place de Maubeuge.

Ces batteries étaient mises en route le 7 août. Elles contribuèrent à la défense de cette place pendant la période d'investissement par les armées allemandes et furent faites prisonnières le 7 septembre 1914 avec toute la garnison de Maubeuge, qui dut se rendre.

Ces batteries sont : les 4^e, 5^e, 7^e, 8^e, 25^e et 26^e (active et réserve de Cherbourg); 3^e et 23^e (active et réserve de Brest).

Le 13 août 1914, une nouvelle batterie, est prélevée sur la défense de Cherbourg, la 47^e batterie, qui tenait le secteur est. Elle est dirigée sur Hirson, pour participer à la défense de cette place. Elle devra suivre plus tard le mouvement de retraite qui s'opéra vers le sud sur l'Aisne, puis sur la Marne, et viendra s'installer à Tremblay-les-Génesses, pour contribuer à la défense du camp retranché de Paris.

Passage de la défense du front de mer à la Marine.

Suivant une dépêche ministérielle en date du 15 août 1914, le personnel des unités restant affectées à la défense du front de mer de Cherbourg, fut relevé par du personnel de la marine.

Cette relève fut terminée le 22 août et les batteries devenues ainsi disponibles furent dirigées, ce même jour, sur la place de Toul : 6^e, 24^e, 27^e, 28^e et 48^e batteries.

Après le départ de ces batteries, il ne reste plus à Cherbourg que les neuf batteries territoriales chargées de la défense du front de terre et deux batteries de dépôt.

Au commencement de septembre 1914, les batteries ci-après, de la fraction de Brest furent dirigées dans la région de Toul.

1^{er} Septembre : 2^e batterie active quitte Lagatzar-Brest pour Bernécourt (M.-et-M.).

2 Septembre : 22^e batterie active quitta Quétern (Brest) pour Toul.

Défense du Camp retranché de Paris.

D'autre part, les batteries de réserve et de territoriale, à l'exception de la 19^e batterie territoriale, qui continua de garder l'estuaire de la Gironde, furent enlevées successivement à la défense des côtes de l'Océan et affectées à celle de la défense du camp retranché de Paris. Quatorze batteries furent ainsi réparties dans les forts et ouvrages de ce camp.

Batteries du Groupe territoriale de Cherbourg.

La 1^{re} batterie de ce groupe fut dirigée le 16 novembre 1914 sur Boulogne-sur-Mer, pour la défense de cette place. Les huit autres furent désignées pour former quatre groupes de travailleurs aux armées (D. M. 3267 3/3, de mars 1915).

Ces groupes quittèrent Cherbourg successivement le 25 mars, le 8 avril et le 20 avril 1915. Ils furent employés à des travaux de défense sur le front, dans la Somme, dans l'Aisne, en Lorraine et en Alsace, pendant toute l'année 1915 et le commencement de 1916 jusqu'à la réorganisation du 1^{er} mars 1916.

La 45^e batterie de réserve, affectée à la défense de la côte est du Cotentin rejoignit Cherbourg le 1^{er} janvier 1915, pour y recevoir l'armement comprenant deux canons de côte de 305 placés sur affûts-trucks. Elle quitta Cherbourg en deux portions, le 25 mars 1915 et le 20 avril 1915.

Pour suppléer aux unités territoriales qui étaient affectées à la défense des côtes, on créa, à partir d'avril 1915, des postes de défense contre avions (D. C. A.) qui furent rattachés à l'un des dépôts du régiment.

B . Siège de Maubeuge.

Le 8 août 1914, dans la soirée, les 3^e, 4^e, 5^e, 7^e, 8^e, 23^e, 25^e et 26^e batteries du 3^e R. A. P. arrivaient à Maubeuge et étaient immédiatement cantonnées dans les secteurs qu'elles étaient appelées à renforcer.

Après une installation sommaire dans les cantonnements les batteries touchèrent des canons de siège de 80, 90, 120 L. et 155 L. ; mais les hommes venus d'un régiment d'artillerie de côte, ignoraient la manœuvre des canons de siège et la construction des batteries. Ils durent apprendre cette manœuvre et en même temps certaines unités eurent à construire et à armer des ouvrages; officiers, sous-officiers, canoniers, tous se donnèrent de tout leur cœur à leur tâche et se trouvèrent prêt à accueillir l'ennemi avec le maximum de puissance quand l'attaque commença.

La 3^e batterie eut à servir deux pièces de 95 sur affût de campagne, les pièces et les munitions étaient transportées par les moyens du parc d'artillerie de la place. Dès le 30 août, l'attaque ennemie se dessinant sur les forts Boussois et des Sarts, cette batterie fut dirigée sur le bois de Rocq (Réquignies). Après deux jours de travail employés à la construction d'épaulements et de tranchées, la batterie ouvrit le feu sur le moulin de la Folie (distance du tir : 2.700 mètres). Elle fut bien vite repérée et bombardée par l'ennemi; trois hommes furent blessés, parmi eux, le brigadier *Petton* qui se distingua par sa belle altitude et sa crâne énergie tant pendant l'action qu'après sa blessure.

Le 2 septembre, nouveaux tirs qui attirent une riposte ennemie; puis l'ordre fut donné de rendre les pièces au parc de Pont-Allant. Le 4 septembre, deux nouvelles positions furent ébauchées près de Ferrière-la-Grande d'où la batterie tira environ cent coups. Le 5, les batteries furent envoyées l'une à Rouzies, l'autre au Petit-Camp-Perdu (sud-ouest d'Elesmes).

Plusieurs tirs furent exécutés par cette dernière, qui éteint le feu d'une batterie allemande, dont le tir gênait considérablement notre infanterie. Le 6, cette position fut évacuée par ordre, sous la protection de l'infanterie qui se repliait. Toutes les munitions furent tirées et les culasses emportées, les pièces durent être abandonnées faute d'attelages pour les emmener.

Pendant ce temps la 2^e batterie de tir de l'unité, installée à Rouzies, bombardait le village d'Assevent occupé par l'ennemie. Le même jour, à 20 heures, toute la batterie fut rassemblée et dirigée sur Haumont, pour y bivouaquer, jusqu'à la reddition.

La 4^e batterie fournit, du 8 au 11 août, trois détachements pour renforcer des unités du 1^{er} R. A. P. qui étaient installées à Boussois, Rocq et Cerfontaine. Le 11, la batterie fut rassemblée pour construire trois batteries (deux de 280 et une de 120) qui formèrent le groupe des Tués, à Réquignies. Le 21, les travaux étaient terminés. Le 120 L. tira le 28 août sur la route d'Equelines à Mons, le 29 août sur Rouveroy, ce qui amena une riposte ennemie assez violente pour que le cantonnement de la batterie dut être évacué. Le 1^{er} septembre un canon fut mis hors de service, trois hommes furent blessés par le bombardement ennemi le soir du même jour, la position fut sous le feu des fusils ennemis; le maréchal des logis *Gibard* fut tué et un servent grièvement blessé.

Le 2 septembre la batterie se trouva sans communication et sans munitions; son ravitaillement en munitions fut rendu impossible par les obus ennemis qui fauchaient les attelages et enflammaient les caisses de poudre. Le 3, le personnel qui n'avait pas pris le moindre repos depuis le 28 août fut relevé par une batterie du 1^{er} R. A. P. Il n'aura plus à combattre jusqu'à la reddition de la place.

La 5^e batterie fut affectée au secteur sud de la place. Elle fut d'abord employée à des travaux de construction de batteries concurremment avec des unités du 1^{er} R. A. P. Puis elle fut fractionnée en trois groupes. Trois pièces eurent à achever de construire et à servir un groupe de trois batteries (une de 155, une de 120, une de 90) situé près et à l'ouest du fort du Bourdieu, deux pièces furent affectées à un groupe de deux batteries de 120 situées près et à l'ouest du Bourdieu. Enfin la 6^e pièce eut à établir et à servir deux batteries de 90 sur affût de campagne, dans la vallée de la Sobre près de Ferrières-la-Grande.

Une batterie du 1^{er} R. A. P. servait les mêmes ouvrages concurremment avec la 5^e batterie du 3^e R. A. P.

Une dizaine de tirs furent effectués par ces ouvrages, la plupart ne purent être observés.

Ces ouvrages ne se trouvant pas dans le secteur attaqué eurent peu à souffrir, sauf dans l'après-midi du 7 septembre. Ce jour-là, en effet, le Général gouverneur envoya à tous les ouvrages l'ordre de hisser le drapeau blanc vers 12 heures afin d'entamer des négociations avec l'ennemi. Cet ordre n'arriva pas au fort du Bourdieu par suite de la rupture d'un fil téléphonique. L'ennemi bombarda alors violemment le Bourdieu et les ouvrages environnants par un tir de revers auquel il fut impossible de répondre, les pièces ne pouvant se retourner et l'ennemi étant du reste masqué par la ville. Le personnel du 3^e R. A. P. resta pendant plusieurs heures sous ce pénible bombardement, jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre d'aller cantonner à Haumont.

La conduite du lieutenant *Lelièvre*, de la 5^e batterie, mérite d'être signalée. Ayant un brevet d'aviateur, il se proposa au Commandement pour aller reconnaître la position des batteries allemandes de grande puissance. Il ne trouva au parc d'aviation que deux avions hors de service, avec lesquels il organisa un appareil de fortune sur lequel il fit un vol d'essai périlleux, puis enfin une magnifique reconnaissance au cours de laquelle il fut accueilli par les balles et les obus allemands et à son retour, par les balles et les obus français, par suite d'une pénible méprise.

La 7^e batterie cantonna dans le faubourg de Saint-Quentin, armée de douze pièces de 90 sur affût de campagne; elle fut exercée à la manœuvre de son matériel jusqu'au 29 août. Le 30 août, elle se mit en batterie à la ferme de l'Épinette (entre Boussois et Elesmes). Elle exécuta de nombreux tirs sur l'infanterie et l'artillerie ennemies. Le 6 septembre, une des batteries restée à Elesmes subit un violent bombardement; un homme fut blessé, un canon mis hors d'usage et un caisson démoli. La batterie n'ayant plus de munitions, la position fut évacuée, les culasses et les appareils de pointage furent enlevés.

Le 7 septembre, le personnel de la batterie fut réuni à Haumont.

La 8^e batterie n'eut pas à ouvrir le feu. Occupant trois batteries de 90 à Sous-le-Bois et au parc de Douzies, elle tournait le dos au secteur d'attaque.

La 23^e reçut, comme matériel, deux batteries de six pièces de 90 sur affût de campagne. Dès le 29 août, elle se mit en batterie vers la cote 152 entre Boussois et Elesmes. Le 30 août, elle prit à partie l'artillerie ennemie au N.-E. de Vieux-Rang; l'observation étant impossible, la batterie rentra au cantonnement le soir du même jour. Elle alla prendre une nouvelle position au cimetière d'Elesmes, d'où elle détruisit le clocher de Villers-sur-Nicoli, où l'ennemi avait installé un poste d'observation et signalisation.

Le 2 septembre une des deux batteries fut relevée. L'une restant sur la position, eut à subir le gros choc de l'ennemi qui se produisait sur le secteur N.-E. du camp retranché. Le 4, elle exécuta différents tirs et subit un bombardement par obus de 280, qui blessa mortellement le lieutenant *Raimbaut* et légèrement trois hommes. Le soir de ce jour, la batterie rejoignit son cantonnement à la porte de Mons.

Le 5 septembre, la batterie alla reprendre position à la côte 80, près du Grand-Camp perdu, d'où elle exécuta des tirs jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions. Là encore, elle eut à subir des bombardements qui lui coûtèrent un homme tué et deux blessés. Le 6 septembre, la position fut évacuée sous la protection de l'infanterie qui se replia sur Haumont.

La 25^e batterie fut cantonnée à Elesmes et reçut trois batteries de six pièces de 90, destinées à battre le secteur entre le fort de Boussois et l'ouvrage de la Saemagne. Le 26 août, elle reçut le baptême du feu. Le 420 écrasa le fort de Boussois tandis que le 77 arrosait la position. La batterie démolit ce jour le clocher de Grand-Rang. Le 30 août elle tira plus de 1.000 coups; quatre de ses plates-formes furent démantelées et réparées sous le feu. Le 1^{er} septembre, son observatoire (ferme de l'Épinette) fut écrasé par des obus de gros calibre. Le bombardement lui coûta trois tués et six blessés, dont le capitaine. Elle ramena sous le feu ses pièces à l'Arsenal et n'eut plus à combattre jusqu'à la reddition.

La 26^e batterie fut dispersée en quatre gros détachements destinés à servir de renforts aux batteries situées à Réquignies, Mairieux, Laveau et Elesmes.

Ces détachements eurent à subir les gros chocs de l'ennemi et firent tous leur devoir avec la plus crâne énergie.

Le 7 septembre au soir, le personnel du 3^e R. A. P. apprit que les négociations, entamées vers midi, avaient abouti à la reddition de la place. Beaucoup d'officiers, de sous-officiers et de canonniers songeront à traverser les lignes ennemies pour regagner les lignes françaises qu'ils croyaient proches. La plupart durent renoncer à leur projet à la suite de l'avis que les gradés n'avaient pas le droit d'abandonner leurs hommes et que personne n'avait le droit de s'échapper.

Certains éléments, plus heureux et mieux renseignés, n'hésitèrent pas à tenter l'évasion. Sous la direction du chef d'escadron *Charlier*, ils réussirent à rejoindre Dunkerque: parmi eux se trouvaient le lieutenant *Binoche* et l'adjudant *Durel*.

A ce sujet, le Colonel commandant l'artillerie de la place de Cherbourg fit paraître l'ordre du jour suivant :

«Le Colonel commandant l'artillerie de la place porte à la connaissance des troupes d'artillerie la belle conduite d'un petit détachement du 3^e R. A. P. qui, le 8 septembre, n'ayant d'autre alternative que de se constituer prisonnier ou de s'échapper à travers les lignes ennemies qui l'entouraient, a traversé ces lignes et a pu rejoindre son corps en échangeant par trois fois des coups de feu avec les patrouilles lancées à sa poursuite. Sur les soixante-neuf artilleurs qui composaient le détachement, trente sont restés avec leurs armes et leur uniforme: quelques-uns même avec leur équipement complet. Ces trente sont désignés ci après et le Colonel leur adresse ses félicitations.

C . Opérations des batteries envoyées à Toul (Août et septembre 1914)

La 6^e batterie active arriva à Toul le 22 août 1914, sept jours plus tard elle arma deux batteries de 95 sur le plateau d'Amance. Peu de temps après elle fut soumise à un bombardement violent et continu de huit jours.

Le personnel de la batterie se comporta magnifiquement sous ce bombardement et prit sa part de gloire à la défense célèbre du plateau d'Amance.

De là, la plus grande partie de la batterie alla à Pont-à-Mousson concourir à la prise du bois Le Piètre, puis rejoignit au début de 1915, le reste de la batterie à Parroy et Emberménil, à l'est de Lunéville.

Treize citations furent accordées au personnel de cette batterie.

La 2^e batterie active arriva à Toul le 4 septembre 1914. Les 7, 8, 9 et 10 septembre, elle ouvrit le feu avec des pièces de 155 L. sur les positions ennemies de la Woivre, contribuant à la défense avancée de Toul. Ses débuts lui valurent, pour sa belle tenue, une citation à l'Ordre de la place de Toul.

Du 12 au 19 septembre, elle participa à la défense du fort de Troyon.

Le 21 septembre, elle revint en Woivre, où durant tout l'automne et l'hiver elle participa sans trêve à toutes les attaques (prise de la Hazelle, de la Vesogne, de Seicheprey, de Flirey, du bois de Mortmare), attaques pénibles et glorieuses qui illustrèrent les troupes d'infanterie et les artilleurs qui y participèrent. (Lors de l'attaque du bois de Mortmare, dans la journée du 8 avril, on compta dix-huit contre-attaques ennemies.)

Vingt-cinq citations furent décernées au personnel de cette batterie depuis le début des hostilités jusqu'à la fin de septembre 1915.

Les autres batteries, 22^e, 24^e, 27^e et 28^e et 48^e batteries restèrent un peu plus longtemps dans les ouvrages de Toul et vinrent ensuite, les unes après les autres prendre leur place au front. Mais dans l'Est, les grands combats étaient passés et la crise des munitions chez les adversaires contribua encore à diminuer les bombardements habituels, aussi aucune de ces batteries n'eut-elle l'occasion de se distinguer.

La batterie 44 bis combattit avec le XXVII^e Corps devant Perthes-les-Hurlus et y obtint six citations.

Offensive d'Artois (Mai et Juin 1915).

Deux unités seulement y participèrent, le train blindé n° 2, armé de canons de 95, et la 44^e batterie bis.

Offensive de Champagne (Septembre 1915).

Dans la préparation de l'offensive, quelques batteries territoriales, déjà spécialisées dans la construction des voies de 0 m. 60, aidèrent à l'établissement d'un réseau pour le ravitaillement de l'artillerie et la mise en batterie de grosses pièces (6^e de Brest, 15^e et 22^e de La Rochelle).

D'autres unités (11^e, 21^e, 24^e, 31^e, 43^e, 44^e et 53^e) servirent des batteries de tir pour la plupart de grosses pièces.

La 6^e batterie territoriale de Brest se distingua, pendant l'attaque, en raccordant sous le bombardement ennemi, le réseau français avec le réseau ennemi.

D . Autres batteries.

En 1915, les quelques batteries d'activé et de réserve restées dans les camps d'instruction, ne tardèrent pas à être envoyées au front. Il ne resta plus dans les places fortes que les unités territoriales. Pendant que quelques unités désarmèrent les batteries et expédièrent les pièces au front, les autres furent successivement employées comme batteries de travailleurs et, par la suite, affectées à des positions de tir.

En suivant le front depuis la mer du Nord jusqu'à Belfort, nous voyons arriver en Belgique, à Nieuport, en août 1915, avec des 100 T. R. sur affût de 155, les 33^e et 34^e batteries qui s'installent à Nieuport.

Dans la Somme, les batteries territoriales de Cherbourg (2^e, 3^e, 4^e et 5^e) construisent des boyaux, des tranchées, des abris, des rideaux de fil de fer, et plus tard seront envoyées à Belfort et en Alsace.

Dans l'Aisne et dans l'Oise, des batteries territoriales venues de Cherbourg, de Langres et de Paris (7^e et 9^e batteries territoriales de la fraction de Cherbourg: 1^{re}, 2^e, 8^e et 11^e batteries territoriales de la fraction de Brest). En Lorraine, un groupe de deux batteries (6^e et 8^e) venues de Cherbourg (12^e, 20^e et 23^e batteries territoriales de La Rochelle).

Ces unités qui forment des groupes de travailleurs, concourent sur le front aux travaux les plus divers : organisation de lignes défensives de positions de batterie, établissement de voies de 0 m. 60, etc..., et servent quelquefois les pièces.

Vers la fin de 1915, ces batteries de travailleurs sont déplacées vers l'Est et viennent dans les Vosges et en Alsace.

A Verdun, la 45^e batterie de réserve, avec une pièce de 305 de marine, à 1.800 mètres des lignes ennemies, bombarde les nœuds de communication ennemis en Woivre.

Cinq citations ont été accordées au personnel d'une pièce de 305 pour avoir, le 30 octobre 1914, exécuté avec correction et célérité la manœuvre très pénible de ce matériel sous le feu de l'ennemi.

II^e PARTIE.

A . Organisation du Régiment.

La création de l'artillerie lourde sur voie ferrée et de l'artillerie lourde à grande puissance amène la transformation des unités d'artillerie à pied et de nouveaux groupements de batterie. Le 3^e R. A. P. va perdre une partie de ses unités et en recevoir d'autre corps.

Il n'y a plus de batteries actives, de réserve ou de territoriale, mais un seul genre de batterie, au point de vue personnel, comprenant indistinctement des hommes de l'active, de la réserve ou de la territoriale.

Une nouvelle réorganisation de l'artillerie s'impose ; elle a lieu le 1^{er} mars 1916 (D. M. 6466 3/3, du 1^{er} mars 1916).

Le 3^e R. A. P. réorganisé comprend d'une part, des batteries d'artillerie à pied, dont les dépôts de rattachement sont : Cherbourg et La Rochelle.

D'autre part, des unités d'artillerie lourde à grande puissance, dont le dépôt de rattachement est Brest.

Ces unités se répartissent comme il suit, entre les fractions :

I . Artillerie lourde à grande puissance.

(Dépôt de rattachement : Brest.)

Batteries armées de matériel à grande puissance	35
Batteries de travailleurs	3
Batteries de parc	4
Batteries de constructions de voies ferrées normales	4
Batteries de constructions de voies de 0 m.	4
Sections de traction de matériel d'A. L. G. P	3
Sections de transport de munitions d'A. L. G. P	3
Sections de réparations	4
Section d'autos projecteurs	1
Batteries de dépôt	3
Total	64

II . Artillerie à pied.

a) Dépôt de Cherbourg.

Batteries de tir aux armées	24
Batteries de dépôt	2
Total	26

b) Dépôt de La Rochelle.

Batteries à pied à l'intérieur	3
Batteries de parc (dont deux en Orient)	3
Batterie de dépôt	1
Total	7

Au total 97 unités plus la P. H. R. au dépôt de Cherbourg, soit 98 unités administratives.

A la suite de la réorganisation du 1^{er} mars, le 3^e R. A. P. se trouva avoir perdu une grande partie de ses unités mobilisées qui passèrent à d'autres corps ou furent dissoutes.

Quelques unités changèrent de numéro seulement et restèrent affectées au régiment, mais, elles subirent des transformations suivant leur affectation au point de vue tactique et la nature du matériel qu'elles durent servir.

Le régiment cessa presque complètement d'être côtier. Il n'eut plus que deux batteries à l'embouchure de la Gironde dans des postes de D. C. A. disséminés sur les différents points du littoral de la Manche et de l'Océan et rattachés aux batteries de dépôt: deux batteries furent envoyées en Orient, pour faire partie du grand parc d'artillerie.

Les autres batteries, au nombre de 86, furent employées aux opérations du N. et du N.-E. Le rôle de ces unités fut très variable suivant leur nature. Leur mission, les unes par rapport aux autres, fut presque toujours particulières.

Les batteries d'artillerie à pied servirent généralement l'ancien matériel d'artillerie de siège (canons de 90, 95, 120, 155, mortiers de 220). Elles n'eurent pas de matériel affecté en propre et servirent celui du secteur auquel elles furent rattachées. Quand les circonstances exigèrent le déplacement du matériel, elles durent employer des moyens de fortune et utiliser

les ressources locales. Si elles eurent à quitter un secteur pour un autre, elles servirent le matériel du nouveau secteur. Les batteries d'A. L. G. P. furent armées du matériel le plus puissant (mortiers de côte de 270, mortiers de 190 et de 370, obusiers de 370 et de 400). Chaque unité eut son matériel propre avec celui nécessaire aux déplacements (locomotives, trucks, wagons, etc...). Malgré le poids considérable de ce matériel, elles parvinrent à se déplacer rapidement.

Les autres unités d'A. L. G. P. qui ne furent pas dotées du matériel de tir furent employées, les unes à la construction des voies ferrées (normales ou à 0 m. 60), les autres au transport du matériel de toute mesure et au ravitaillement en munitions.

Au 1^{er} août 1917, les unités d'A. L. G. P., qui jusque-là faisaient partie de régiments d'artillerie à pied, formèrent des régiments d'A. L. G. P. Par suite, le régiment perdit toutes les unités de cette arme et il ne resta plus que les unités d'artillerie à pied.

Deux des régiments d'A. L. G. P. créés, les 73^e et 74^e, furent rattachés au 3^e R. A. P. dont le dépôt de la fraction de Cherbourg devint le dépôt commun.

B . Historique des batteries d'A. L. G- P. en 1916 et 1917.

A partir de 1916, les batteries d'A. L. G. P., armées du matériel le plus puissant, prirent une part très active aux opérations. Participèrent à l'offensive de la Somme, en avril 1916. les 51^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 56^e, 61^e, 62^e, 63^e, 64^e, 65^e et 66^e batteries.

Du mois d'août au mois de décembre, se trouvèrent dans la même région, les 60^e, 67^e, 68^e, 72^e, 75^e, 76^e et 78^e.

En Champagne, en mars 1917, les 51^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 56^e, 63^e, 64^e, 72^e, 75^e, 76^e, 77^e et 78^e batteries participèrent aux combats livrés pour la prise du massif de Moronvilliers.

A l'offensive de l'Aisne, en avril, concurremment avec les batteries à pied du régiment, prirent part les 45^e, 46^e, 151^e, 152^e, 153^e, 154^e, 155^e, 156^e. Plus tard vinrent se joindre à elles les 61^e, 62^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e batteries. Toutes participèrent aux combats livrés sur le chemin des Dames.

A Verdun, en juillet 1917, les 45^e, 46^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 50^e, 66^e, 71^e, 72^e, 77^e, 78^e participèrent à l'offensive qui eut lieu sur la rive gauche de la Meuse. En Belgique, en juillet 1917, les 64^e, 65^e, 151^e, 152^e, 153^e, 154^e, 155^e, 156^e coopérèrent à la bataille des Flandres (août et septembre).

Au mois de juillet 1917, les 61^e, 62^e, 67^e et 68^e batteries partirent pour l'Italie. D'après cet exposé, nous voyons que ces batteries, quoique armées d'un matériel très lourd, arrivèrent à se déplacer facilement et à opérer dans des régions diverses fort éloignées les unes des autres.

L'effort fourni par le personnel de ces unités fut énorme car outre le service des pièces déjà très pénible et très délicat, les déplacements du matériel exigèrent des manœuvres de force importantes pour le chargement et le déchargement. A l'arrivée sur la nouvelle position, elles durent construire des plates-formes spéciales dont les matériaux furent amenés par le même train transportant les pièces, établir des voies ferrées de raccordement pour gagner la position à occuper; elles durent ensuite construire des abris, des observatoires, des postes de commandement et installer des réseaux téléphoniques, etc...

Malgré toutes les difficultés à surmonter, les batteries d'A. L. G. P. remplirent avec entrain la mission qui leur fut confiée, même sous les bombardements les plus violents. Employés surtout pour les tirs de démolition ou de destruction, elles produisirent souvent des effets décisifs qui permirent l'occupation des positions attaquées.

Les grosses pièces dont elles étaient armées. grâce à la précision de leurs tirs, facilités par l'observation aérienne, et aux charges énormes d'explosifs que contenaient leurs obus,

pulvérisèrent les abris blindés les plus profonds, amenèrent l'écroulement de l'entrée des souterrains ou des grottes, englobant ainsi les occupants qui furent étouffés ou faits prisonniers. Une lettre trouvée sur un prisonnier allemand du 22^e de ligne relate ces effets d'une façon expressive :

« Nous nous trouvions dans le fort de Brimond, en réserve. Le premier jour des fêtes de Pâques, les Français nous ont laissés tranquilles jusqu'à 12 heures. A 4 heures de l'après-midi, ils ont commencé à bombarder le fort avec des mortiers de 38c/m (il s'agissait exactement d'obusiers de 400, servis par la 73^e batterie du 3^e R. A. P.). Le quatrième coup tomba exactement sur le rebord extérieur des casemates en bordure; tous, nous nous sommes aussitôt précipités dans la galerie la plus profonde. Les Français tiraient toutes les dix minutes deux obus de ce calibre. Nous nous tenions tous réunis dans les galeries. Soudain, un coup tape juste au-dessus de nous, dans le fort même. Nous étions assez bien protégés par une voûte épaisse recouverte de 6 à 7 mètres de terre. Pourtant le projectile passa au travers; quatorze à quinze d'entre nous furent blessés, six tués; deux de ces derniers gisent encore sous les décombres. Nous avons pris la fuite pour nous mettre ailleurs. Pendant deux jours et deux nuits, nous fûmes forcés de tenir sous un pareil fracas. Nous avons maintenant évacué le fort. »

(Extrait du Bulletin de renseignements n° 978 de la V^e Armée E. M. 2^e Bureau n° 7695 en date du 16 Avril 1917).

Après le tir de la 75^e batterie (obusiers de 400), du 20 mai 1917, sur les trois entrées des abris souterrains du mont Cornillet, un coup heureux éclata à l'intersection d'une des galeries du couloir transversal et provoqua un effondrement important, tuant sur le coup une partie de la garnison. Le reste fut asphyxié par les gaz qui se répandirent dans tous les souterrains; soit 700 hommes environ mis hors de combat ayant l'attaque. L'ennemi n'a pu attaquer sérieusement.

Le personnel de toutes les batteries fit preuve d'une énergie, d'un courage et d'un entrain admirables. Les nombreuses citations déclinées attestent l'héroïsme de sa conduite.

En dehors des batteries armées de canons, il y eut encore les unités d'A. L. G. P. qui furent chargées de la construction des voies ferrées, de l'organisation des travaux de défense, du ravitaillement des batteries. Si ce personnel n'a pas eu sa part de gloire dans les combats auxquels ont pris part les batteries de tir, il n'en a pas moins, par sa volonté, par son endurance, travaillant de jour et de nuit, contribué à assurer la victoire. Souvent exposé en première ligne aux coups ennemis sans pouvoir y répondre, il fut aussi méritant dans l'accomplissement de son devoir.

Le 1^{er} août 1917, ces batteries cessèrent d'appartenir au 3^e R. A. P. et entrèrent dans la constitution des régiments d'A. L. G. P.

Historique des Batteries de tir du 3^e Régiment d'artillerie à pied.

1° Opérations militaires sur l'Aisne et sous Verdun,

En mars 1916, les batteries du 3^e R. A. P. portant les numéros 1 à 23 furent réparties sur le front entre Soissons et Reims, sauf la 22^e batterie, qui était à Verdun (dépôt de munitions).

Malgré un effectif ne dépassant jamais 130 hommes, les batteries du 3^e R. A. P. servirent toujours deux et même trois batteries de tir. Elles fournirent en outre au Commandement des corvées de travailleurs.

Ces batteries furent des organes de C. A., elles changèrent continuellement de commandement tactique; au point de vue administratif, elles dépendaient du chef des batteries à pied de l'armée dans laquelle elles opéraient.

Au mois de juillet 1916, neuf batteries furent dirigées sur Verdun pour relever des unités du 5^e R. A. P. fatiguées et fortement éprouvées. Ce furent les 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 16^e et 17^e. Elles s'installèrent sur la rive gauche de la Meuse, sauf la 10^e qui prit position à la côte Saint-Michel.

C'est une période fatigante, déprimante même parfois, pour les hommes servant continuellement les pièces et travaillant sans cesse à la réfection des positions retournées par les bombardements ennemis. Ces batteries subirent des pertes sensibles en personnel et en matériel.

Elles prirent part aux affaires de la côte 304 et du bois d'Avocourt, où leurs qualités de courage, d'entrain et de dévouement furent remarquées. L'une d'elles, la 7^e, fut félicitée par le général *de Maud'huy* en des termes les plus élogieux :

« Durant toute la période pendant laquelle a été affectée au Groupement A. B., la 7^e batterie du 3^e R. A. P., sous le commandement du capitaine *Pistre*, n'a cessé de se faire remarquer par son entrain, son endurance et la précision de son tir. Le général *de Maud'huy*, commandant le XV^e C. A., est heureux d'adresser à cette unité de premier ordre, toutes ses félicitations et de la remercier du concours dévoué qu'elle a prêté au Groupement A. B. »

La 11^e batterie, avec cinq pièces de 90, tira jour et nuit (800 à 1.000 coups par vingt-quatre heures), se déplaçant de la rive droite à la rive gauche selon les missions à remplir et essayant des bombardements d'une extrême violence.

La 10^e batterie concourut à la reprise de Douaumont (24 octobre) et de Vaux (3 novembre). La citation suivante à l'Armée, signée du général *Guillaumat*, la récompense de sa belle tenue :

« A occupé pendant plusieurs mois une position particulièrement dangereuse, d'où elle a pu, malgré des bombardements incessants et d'une violence extrême, exécuter des tirs avec une rapidité et une précision remarquables. A contribué largement aux succès des 24 octobre et 15 décembre 1916 et a toujours conservé, dans les circonstances les plus difficiles et malgré une extrême fatigue, le moral le plus élevé. »

Cette batterie eut à déplorer la perte de son chef, le lieutenant *Lhuillier*, tué au champ d'honneur en parcourant, sous un intense bombardement d'obus explosifs et asphyxiants, le front de sa batterie, pour s'assurer que toutes les dispositions étaient prises pour la sauvegarde de son personnel.

Pendant ce temps, les unités restées sur le front de l'Aisne ne demeurèrent pas inactives.

Pour empêcher les Allemands de renforcer le front de Verdun, il fallait donner le change en tirant beaucoup avec un nombre restreint de batteries. Le 3^e R. A. P., sur tout le front de Reims à Soissons, servit presque seul toute l'artillerie lourde du secteur avec du 155L., 120 L. et 95.

Ce furent journellement des duels d'artillerie dans lesquels se distingua la 1^{re} batterie, près de Reims. La 2^e batterie, en position dans Reims, fournit un travail de construction de batterie formidable sous des bombardements quotidiens d'une extrême violence.

Près de Soissons, la 20^e batterie en position sur Chevreux, fit aussi du bon travail, en exécutant des tirs très nourris et des plus efficaces sur les minenwerfer ennemis.

2° Offensive du 16 avril 1917, dans l'Aisne.

A la fin de 1916, la ruée sur Verdun était enrayée; l'ennemi essoufflé et épuisé n'agissait plus que faiblement. Ce fut à notre tour de passer à l'offensive? Disposant d'un matériel bien plus nombreux et bien plus puissant qu'au début de la campagne, le Commandement décida de prononcer une offensive de grande envergure. On attaqua sur un front de 60 kilomètres, là où l'ennemi était le plus puissamment organisé et appuyé aux positions très fortes de la région boisée et montagneuse de Laon et du massif de la forêt de Saint-Gobain. Si l'attaque réussissait, c'était le recul en désordre de l'armée allemande bien en arrière, peut-être jusqu'à la Meuse.

Mais, l'ennemi disposait des hauteurs et était encore plus puissant qu'on ne le supposait. Aussi, l'offensive ne réussit que partiellement, mais du moins elle nous donna les observatoires du plateau du Chemin des Dames.

Pendant les mois de janvier, février et mars 1917, les batteries du 3° R. A. P. tout en servant une position de tir, construisirent de nombreux emplacements de batteries pour l'artillerie lourde qui devait venir s'installer au moment de l'attaque. Période difficile et ingrate, car l'ennemi soupçonneux harcelait sans cesse nos hommes en tirant sur les routes et les chantiers de travailleurs, malgré la surveillance vigilante des observateurs des sections 11, 29, 54, 77 et 89 postés dans la région de l'Aisne, qui, pendant toute l'offensive ne cessèrent de donner de précieux renseignements sur les diverses positions allemandes et sur les résultats des tirs de nos batteries.

Dès le début d'avril, les batteries commencèrent leurs tirs de destruction et de contre-batterie. Mais l'ennemi, occupant les hauteurs dominantes et disposant de drachens que l'on ne put détruire qu'en partie, riposta énergiquement et presque à coup sûr. Les liaisons téléphoniques furent fréquemment coupées, les boyaux furent comblés, les munitions enterrées. Avec le plus brave mépris du danger, les téléphonistes se glissant de trou d'obus en trou d'obus, réparèrent les lignes sous l'explosion des marmites. Le personnel, trop peu nombreux pour constituer deux équipes, tira le jour comme la nuit, et entre deux tirs travailla avec acharnement à réparer les dégâts et à ravitailler les pièces.

Pendant les plus durs combats qui suivirent, dans toutes les unités, le personnel fit preuve d'une énergie indomptable, d'un courage et d'une endurance remarquable. Les traits d'héroïsme furent nombreux. Un entre cent autres en donnera un exemple :

« Le 4 avril, la 2° batterie, à Reims (position de Bethléem), soumise à un bombardement particulièrement intense, reçoit l'ordre d'exécuter un tir de barrage. Immédiatement, chacun se porte à son poste de combat. Le maréchal des logis *Charlot* est blessé mortellement à son poste. Le pointeur *Petit (Justin)*, après avoir aidé à lui donner les premiers soins, prend le commandement de la pièce et continue le tir avec un sang-froid et un courage au-dessus de tout éloge. A la pièce voisine, le pointeur *Dumuret* est légèrement blessé au cou, mais il n'en continue pas moins à tirer après s'être pansé lui-même. »

Pendant la période du 3 avril au 8 mai, la batterie de canons de 155 L. servie par du personnel de la 3° batterie, tira avec efficacité 5.545 coups, aidant ainsi pour une large part à enrayer la marche de l'ennemi. Elle reçut environ 3.000 coups de calibres variables. Une partie du matériel et des munitions furent détruit et détérioré. Les pertes en personnel ne furent heureusement pas en rapport avec la violence du bombardement (quinze blessés, un tué). Le 16 avril, l'offensive fut déclanchée. La lutte d'artillerie devint générale. Les batteries tirèrent sans arrêt, cherchant à détruire les organisations défensives de l'ennemi pour ouvrir le chemin à l'infanterie. Mais la défense de l'ennemi fut d'autant plus puissante qu'elle s'appuyait aux fameuses falaises de l'Aisne qui dominent la rivière de plus de 100 m., et, qui

renferment de larges grottes ou « creutes » très anciennes, creusées dans la craie, que l'ennemi, depuis 1914, transformait en de profonds abris de bombardement, garnis abondamment de canons et de mitrailleuses.

Le combat fut d'une extrême violence, les 16 et 17 avril. Le 17, après une préparation formidable de l'artillerie, et en dépit des difficultés du terrain et du mauvais temps, les divisions d'infanterie se portèrent à l'assaut des lignes ennemies et parvinrent à y prendre pied en y maîtrisant l'ennemi. Mais en arrière des positions enlevées, il s'en trouva d'autres aussi fortement organisées qui arrêtaient le merveilleux élan de nos troupes.

Ce ne fut que plus tard, à la suite de nouveaux combats qui durèrent jusqu'à la fin de juin que nous primes possession du plateau du Chemin des Dames.

Le combat de la Malmaison, du 24 octobre, nous donna l'extrémité ouest de ce plateau vers Soissons et le saillant de Juvincourt, en novembre. Parmi les batteries qui se distinguèrent plus particulièrement pendant ces combats, il y a lieu de citer :

Le groupe du capitaine Roth, composé des 12^e et 15^e batteries, armées de mortiers de 220. Ce groupe, en position à Vassogne (Aisne), pris part à toutes les attaques des 16 et 17 avril, du 5 au 22 mai et du 25 juin 1917, cette dernière nous donnant la possession du chemin des Dames si âprement défendu. La brillante tenue de ce groupe lui valut les deux citations collectives suivantes :

ORDRE N° 225, DU XVIII^e C. A.,
du 27 juin 1917.

Le général *Hirschauer*, commandant le XVIII^e C. A. cite à l'Ordre de l'Armée le IV^e Groupe de mortiers de 220 du 3^e R. A. P. (12^e et 15^e batteries).

« Groupe formé de batteries territoriales, qui sous les ordres du capitaine *Roth*, ont fait preuve des plus belles qualités militaires.

« En position à 1.000 mètres des premières lignes, depuis trois mois, dans un secteur particulièrement bombardé, ont pris une part active aux attaques du 16 avril, 5 et 22 mai 1917. Malgré les difficultés d'armement et de ravitaillement considérables, malgré de violents bombardements d'obus toxiques et d'obus des plus gros calibres, se sont toujours trouvées prêtes à entrer en action, se faisant remarquer par la promptitude et la précision de leurs tirs; ont fait preuve de jour et de nuit d'une endurance, d'un courage et d'un esprit d'abnégation dignes d'éloges. »

ORDRE GENERAL N° 242, DU IX^e C. A.,
du 10 juillet.

Le général *Niessel*, commandant le IX^e C. A. cite à l'Ordre du C. A., le Groupe *Roth*, IV^e Groupe du 3^e R. A. P. :

« Composé de canoniers des classes anciennes et de R. A. T., le IV^e Groupe de mortiers de 220, les 12^e et 15^e batteries du 3^e R. A. P., sous l'habile et énergique direction du capitaine *Roth*, s'est dépensé sans compter; depuis le 24 mars jusqu'au 18 juin 1917, exécutant journellement des tirs très efficaces de destruction et principalement au cours des attaques des 8 mai, 22 mai et 25 juin, sous des bombardements fréquents d'obus de gros calibre et toxiques.

« A contribué pour une large part au succès de ces attaques, principalement celle du 25 juin 1917. »

La 16^e batterie, mise à la disposition de la 9^e D. I., participa à la destruction des organisations ennemies devant Juvincourt. Le 20 juin, elle passa à la 6^e D. I. et reçut l'ordre d'organiser une batterie de mortier de 220 dans les quarante-huit heures. Installée dans le ravin de Cuissy et Geny, elle eut à subir des bombardements d'une violence inouïe, qui ne l'empêchèrent cependant pas de remplir ses missions de destruction et de contre-préparation. Elle prit part, pendant les mois de juillet et d'août, à toutes les actions engagées pour la possession du chemin des Dames, entre Heurtebise et Cerny.

La 16^e batterie a, à son actif, soixante-deux citations individuelles et la citation collective suivante :

ORDRE N° 152 DE L'A. L. DU III^e C. A.,
du 6 août 1917.

« Batterie territoriale qui a fait preuve, sous le commandement du capitaine *Richard*, des meilleurs qualités de discipline et de dévouement et qui a fourni un rendement considérable depuis vingt-cinq mois qu'elle est sur le front, notamment à Verdun en 1916, puis sur l'Aisne en 1917. A reçu des témoignages de satisfaction de plusieurs divisions et de commandants d'artillerie lourde pour l'organisation rapide de ses positions, pour la précision de ses tirs et pour l'entrain de son personnel. A montré, dans les moments difficiles, un moral solide et un sentiment élevé du devoir. »

La 11^e batterie reçut la citation suivante :

ORDRE N° 340 DU II^e CORPS DE CAVALERIE,
du 21 août 1917.

« Sous l'énergique impulsion du lieutenant *Margerand*, a montré depuis quatre mois la plus belle tenue au feu. A occupé successivement deux positions soumises à des tirs de destruction intenses, fréquents et bien réglés. N'a jamais manqué de riposter, même sous le bombardement le plus violent et a réussi, souvent, à prendre la supériorité sur l'adversaire, en particulier les 12, 20 et 22 juillet.»

La 18^e batterie fut citée à l'Ordre du 1^{er} Corps d'Armée colonial :

ORDRE GENERAL N° 44 DU I^{er} C. A. C,
du 21 juin 1918.

« Composée en majeure partie de territoriaux, sous l'impulsion énergique et d'un rare entrain du capitaine *Bonamy*, a fait preuve depuis le mois de mars 1917, et souvent dans des conditions particulièrement difficiles, des plus belles qualités militaires. Soumise à des tirs de destruction par gros calibres précis, violents et journaliers, n'en a pas moins rempli les missions qui lui ont été ordonnées. »

La 23^e batterie reçut la citation suivante :

ORDRE DU XXXVIII^e C. A.,
du 13 mai 1917.

« La 23^e batterie du 3^e R. A. P. a occupé pendant le cours du mois d'avril 1917 une position sommairement organisée, très exactement repérée par l'ennemi et soumise à des

bombardements violents et presque quotidiens d'obus de gros calibres. Sous le commandement ferme et énergique du lieutenant *Renonciat*, cette batterie n'a jamais cessé, malgré ses pertes et des destructions de matériel par le feu, de tirer avec le plus grand calme et avec précision.»

La plupart des canonniers de ces batteries appartenaient aux classes 1896 et plus anciennes, c'étaient des R. A. T. Tous firent preuve, pendant ces rudes journées d'un courage, d'un sang-froid, d'une abnégation et d'une résistance qu'il eut été impossible de demander à des jeunes.

Le général *Lize*, mort depuis au champ d'honneur, consacra cette vaillance en venant lui-même remettre aux 15^e, 16^e et 17^e batteries, au repos près de Château-Thierry, plus de cinquante croix de guerre.

3° Attaque du Chemin des Dames en mai 1918 et fin des opérations.

Dès juillet 1917, après l'offensive infructueuse d'avril, la situation se stabilisa et un calme relatif revint dans le secteur occupé par les batteries du 3^e R. A. P. Le Commandement en profita pour effectuer la relève des vieilles classes. Les hommes faisant partie de la R. A. T. furent versés dans les parcs d'artillerie et dispersés de côté et d'autre. Ils furent remplacés par des coloniaux et des créoles.

L'hiver arriva. Le 3^e R. A. P. est toujours là, occupant des batteries de position. Sa mission consista à contre-battre les batteries ennemies, à les harceler et à renforcer les tirs de barrage en cas d'attaque.

En mars 1918, première grosse alerte. Le 21, les Allemands déclanchaient vers Amiens une grande offensive. Toute la journée d'attaque, ils neutralisèrent le Chemin des Dames avec de l'ypérite.

Quelques batteries furent sérieusement atteintes; mais par la précision et la violence des tirs de contre-batterie, elles parvinrent à arrêter la horde envahissante.

Puis, ce fut la vie du secteur calme. La situation fut alors la suivante :

Au centre, d'Hurtebise à Berry-au-Bac, se trouva le IX^e C. A. britannique. A sa gauche le II^e C. A. français; à sa droite le XXXVIII^e C. A. français. Le IX^e C. A. britannique avait relevé, au début de mai, le 1^{er} C. A. français parti en repos. Seules les batteries du 3^e R. A. P. étaient restées, en attendant que l'artillerie lourde anglaise fût installée.

Rien ne faisait alors prévoir de ce côté une attaque rapide et gigantesque. Le 27 mai, à 1 heure du matin, le front ennemi, sur une longueur de plus de 60 kilomètres s'embrasa soudain.

Et durant sept heures, ce fut un ouragan de fer qui s'abattit sur les premières lignes franco-anglaises et sur les batteries du 3^e R. A. P. Celles-ci, admirablement repérées, reçurent, en moyenne, douze à dix-huit obus à la minute.

La première surprise passée, chacun à son poste, exécuta l'ordre de neutralisation générale. Malgré les projectiles ennemis qui pleuvaient, les batteries ripostèrent. La cadence fut lente, car le port du masque fut indispensable, les Allemands mélangeant les obus toxiques aux explosifs.

Au bout d'un quart d'heure, les lignes téléphoniques furent coupées. Pour avoir des ordres, des coureurs furent expédiés, mais on n'en revit que peu. Et dans la plus terrible incertitude, sans savoir ce qui se passait en avant, ni en arrière, nos canons répondirent sans arrêt. Ils tirèrent sur nos anciennes premières lignes.

Le jour arriva, il n'apportait ni modification, ni éclaircissement.

Des avions ennemis sillonnaient le ciel. Enfin, très tard, des renseignements assez imprécis d'ailleurs parvinrent. Les Allemands avaient bousculé notre infanterie, grâce à une supériorité numérique écrasante : ils avançaient, bientôt ils allaient arriver jusqu'à nous.

La plupart des commandants de batteries, la rage au cœur, firent alors sauter leurs pièces, détruisirent leurs munitions et, sous le feu des mitrailleuses, commencèrent leur retraite. Seules trois batteries, les 15^e, 16^e et 17^e, isolées dans le secteur du IX^e C. A. britannique, entre Soissons et Reims, ne savaient rien. Alors que toutes les autres s'étaient tuées, elles tirèrent, tirèrent toujours. L'ennemi surpris n'osa les attaquer de front; il les contourna et poursuivit sa marche en avant.

Et ce n'est que vers midi, alors que les premières vagues les avaient dépassées de 4 kilomètres que, cernées et sous la menace de centaines de mitrailleuses, elles furent obligées de se reconnaître prisonnières dans le bois de Beaumarais, de Savart et de Gernicourt, près du canal de l'Aisne.

Partout les pertes furent lourdes, le personnel souffrit plus des balles que des obus.

Quand au matériel, deux exemples suffiront à démontrer l'intensité du feu de l'ennemi. Sur douze pièces de 95 servies par la 16^e batterie, deux seulement étaient en état de tirer à 10 heures du matin. Sur douze pièces de 120 servies par la 15^e batterie, une seule pouvait tirer à 8 heures. Toutes les autres étaient démolies, les roues brisées, les tubes éventrés attestaient la violence du tir ennemi.

Malgré cette avance rapide sur les lignes franco-anglaises, l'ennemi rencontra dès que la situation fut exactement connue, une résistance opiniâtre. Le recul fut méthodique et ordonné pour ainsi dire, jusqu'à la Marne, où la grande offensive française put enfin se déclencher à son tour.

Plusieurs batteries du 3^e R. A. P. furent à l'honneur dans cette circonstance, en particulier la 2^e batterie, qui procéda, pendant la marche ralentie de l'ennemi, à la prise d'un pare de munitions, situé entre Soilly et Dormans. Cet acte d'audace lui valut neuf citations individuelles de la part du Commandement.

Les 21^e et 23^e batteries, mitraillées avec violence par les avions ennemis et prises à revers par l'artillerie allemande, tirèrent sans interruption jusqu'à l'évacuation de leur position, après avoir détruit munitions et matériel.

Leur belle conduite leur valut les citations suivantes du Général Commandant la V^e Armée :

« Le 27 mai, la 21^e batterie du 3^e R. A. P., sous le commandement audacieux du lieutenant *Brosseau* (Henri), a résisté toute la journée, bien que prise à partie par l'artillerie ennemie, tirant plus de 1.200 coups de 155. Après le passage des derniers éléments d'arrière-garde et sous le feu des tirailleurs ennemis a détruit ses munitions et ses abris, se retirant ensuite sous la garde de ses patrouilles. »

« Le 27 mai, la 23^e batterie du 3^e R. A. P., sous le commandement du lieutenant *Renonciat*, au cours d'une violente attaque ennemie, a exécuté sous un bombardement intense des tirs nourris et ininterrompus. A demi-encerclée par l'infanterie allemande, n'a quitté ses positions qu'après avoir détruit son matériel et en se protégeant par des patrouilles. »

Par sa part très active à la contre-offensive du 27 mai, la 1^{re} batterie obtint également du général *Mazillier*, commandant le 1^{er} C. A. C., une citation très élogieuse.

« Placée en première ligne au moment de l'attaque du 27 mai 1918, a, sous le commandement du lieutenant *Daussac*, retourné ses pièces, dans les alvéoles pour tirer sur

l'ennemi dont l'artillerie la prenait complètement à revers; a rempli toutes les missions qui lui ont été demandées et a participé avec tous les moyens, à l'arrêt complet de l'avance ennemie. A conservé ensuite sa position sous les concentrations les plus sévères, faisant face, tantôt vers l'ouest, tantôt vers l'est, donnant ainsi le plus bel exemple de valeur militaire et morale. »

Les batteries contribuèrent, jusqu'à leur dissolution, par leurs tirs de barrage et de destruction, d'une rapidité et d'une précision remarquables, à la contre-offensive générale commencée en juillet. Quelques-unes d'entre-elles ont continué le travail jusqu'à la victoire des armées alliées.

Après l'armistice, la plupart des batteries constituant le 3^e R. A. P. furent ou dissoutes ou versées dans d'autres régiments. La portion centrale rejoignit Metz en août 1919.

La dissolution officielle du régiment eut lieu le 1^{er} octobre 1919 et ses derniers éléments furent versés au 153^e R. A. P. nouvellement constitué, en garnison à Metz.

CONCLUSION

Le 3^e R. A. P. a, par les missions nombreuses et diverses qu'il eut à remplir dans des circonstances souvent difficiles, contribué largement au succès de nos armes.

Artillerie de côte, il monta une garde vigilante dans les ports maritimes de l'Océan et de la Manche.

Artillerie lourde à grande puissance, il a parcouru les champs de bataille du Nord et de l'Est, pendant les années 1916-1917, crachant partout la mitraille et pulvérisant les défenses de l'ennemi.

Artillerie à pied, il a été à l'honneur sur de nombreux points du front. A Maubeuge, en 1914, jusqu'à la reddition malheureuse de cette place, il l'a été par sa résistance héroïque. A Verdun, en 1916, il a participé à enrayer la marche du flot germanique. Dans l'Aisne, en 1917, il a grandement contribué à la préparation de l'offensive.

A l'attaque du Chemin des Dames, en 1918, il a essuyé le choc formidable des armées allemandes et s'est sacrifié glorieusement.

Les hommes du 3^e R. A. P., territoriaux en grande partie, ont conservé un moral remarquable en toutes circonstances et ont brillamment accompli tout leur devoir, comme le témoignent les citations individuelles trop nombreuses pour avoir pu être toutes énumérées. Par leur abnégation, leur courage et leur endurance, ils ont ennobli leur drapeau, qui porte avec fierté les vertus guerrières de ses défenseurs. Le Drapeau, symbole de leur noble idéal, a toujours été pour eux la France vivante en danger. Par amour pour elle, ils ont tout supporté et n'ont pas hésité à se sacrifier.

Nos glorieux aînés, par leur volonté agissante, ont bien travaillé à la grandeur de la France. Elevée au rang des plus grandes nations du monde, notre Patrie s'y maintiendra. Dans le danger, nos jeunes soldats d'aujourd'hui n'hésiteront pas à la servir et à la défendre, suivant ainsi l'exemple de sacrifice et de dévouement de leurs anciens.

Honneur et Reconnaissance aux Anciens Artilleurs du 3^e R. A. P.